

Là où Orient et Occident ne se sont pas encore rencontrés

Johanna Rust

La Syrie occupe depuis des années une position dominante dans le « paysage médiatique occidental » et depuis les flots de réfugiés, dans la société. Éléments d'une observation concrète de la situation géopolitique.

Les deux grandes puissances USA et Russie se font face dans une guerre par procuration, cela est connu par la plupart des gens entre temps. Comme Ezra Pound le remarqua autrefois, « gouverner c'est l'art de créer des problèmes, par la résolution desquels on maintient la population en haleine » — cela est aujourd'hui pertinent pour autant que de larges parties de la population sont littéralement confrontées dans la vie ordinaire au sujet des réfugiés et entrent à peine encore de capacités pour remettre en question les origines de cette évolution. « L'information » est depuis longtemps devenue un instrument efficace du paysage médiatique, dont ne disposent pas, quant à eux Chinois et Coréens du Nord. Dirigeons pourtant notre regard tout d'abord sur les faits, qui se présentent à tout un chacun et donc peuvent servir de fondement pour toute perspective.

Un pays florissant

La Syrie se trouve entourée par Israël, la Jordanie, l'Irak, la Turquie et le Liban, au bord de la Méditerranée. Quelques-uns de ces pays sont fortement marqués par leurs mœurs religieuses et structures de pouvoir et la Syrie avec son régime d'empreinte autoritaire, ne représente pas une exception. Au contraire des états de la péninsule arabique, la Syrie est en avance dans quelques-uns de ses développements sociaux et politiques, comme la formation d'une question d'égalité des droits. Pour ne prendre à présent que l'aspect économique, les exportations de la Syrie révèlent que celles-ci s'écoulent pour 50% dans les pays directement voisins, principalement la laine, les produits agricoles et les ressources minières et minérales. Pour les importations, la Turquie émerge comme son plus grand partenaire et en seconde position, la Chine, avec 16% (électronique), suivie ensuite par la Corée du Sud, avec 6,8% (automobiles et poids-lourds).¹ L'argument politique de l'Ouest, parfois avancé dans le passé, selon lequel celui-ci y a apporté la démocratie reste sujet à caution ; d'une part en ce qui concerne les pays, dans lesquels eut lieu une intervention militaire — entre autre pour des raisons de soutien apporté aux mouvements démocratiques— autant dire que cela n'a jamais contribué à une amélioration pour la population concernée. D'autre part, quant à savoir si on pût légitimer de telles interventions militaires, cela fut équivoque en rapport avec la Syrie, par surcroît avec un élément déclencheur non totalement clarifié. Avant 2011, la Syrie était en effet un pays relativement en paix et bien inséré tant au plan régional qu'international [abstraction faite de la revendication constante du pouvoir syrien à se mêler des affaires politiques libanaises, bien entendu, *ndt*] Il reste encore des réflexions géostratégiques qui peuvent éclairer ce brusque revirement dans son chemin de développement en direction d'un pays florissant et donc qui peuvent établir une relation entre l'intervention « occidentale » et la position de la Syrie.

Tourner vers l'Orient

Par la position centrale de la Syrie au Proche-Orient, ce pays est un corridor pour le transport des biens les plus précieux des pays voisins en Orient : pétrole et gaz. La Syrie a depuis assez longtemps de bonnes relations avec la Russie, l'Iran et la Chine. Cette politique orientée vers l'Est sert tout particulièrement les intérêts chinois qui, outre le besoin croissant en matières premières, requièrent de l'importance en politique financière. La plus grande population du monde, la Chine, devint ensuite pour la première fois concrètement active aussi dans le conflit syrien.² Le principe de la Chine de non-immixtion ou selon le cas de non expédition de troupes, dans d'autres états, cède progressivement le pas de sorte que le soutien de la Chine va désormais de la qualité diplomatique jusqu'aux livraisons d'armes et la formation de militaires en Syrie. Pour la première fois, la Chine fait montre dans sa politique extérieure de caractéristiques d'une stratégie de « *smart-power* », comme celle que suivent les USA depuis des décennies : le « *hart-power* » (intervention militaire et économique), combiné avec le « *soft-power* » (prise d'influence sur les valeurs et normes). [il faut signaler ici la seconde position de l'Allemagne, juste derrière les États-Unis pour l'exportation d'armes en général. Schiller dirait aussi à ce propos que cela ne repose certes absolument pas dans « l'esprit du peuple allemand » *ndt*]

Agissement occidental

La récente attaque sur la localité au bord de l'Euphrate, située à l'Est de la Syrie, Deir-ez-Zor, illustre le « *smart-power* » par les USA : la ville désignée était une enclave de l'armée syrienne approvisionnée par avion, au milieu

¹ Atlas.media.mit.edu/en/profile/country/syr/ (ultime accès : 3.11.2016). [Pour l'aspect historique — et tout particulièrement les éléments autour de l'accord anglo-français secret Sykes-Picot de 1916, qui devait décider, il y a cent ans du destin dramatique de la Syrie — voir les **trois études extraordinaires de Claudius Weise** dans la revue *Die Drei*, **3, 4 & 5/2016** ; tous trois traduits en français et disponibles sans plus directement auprès du traducteur, *ndt*]

² thediplomat.com/2016/01/chinas-new-area-of-diplomacy-engaging-in-syria/ (ultime accès : 3.11..2016).

d'une zone dominée par l'« état » islamique et elle fut donc bombardée à la mi-septembre par les avions militaires US mais aussi danois et australiens.³ Au sens du « *smart-power* », on tente largement dans les médias « occidentaux » de maintenir l'image du « mauvais Assad » et de la formuler avec des arguments en rapport à la paix et à la soi-disant guerre civile. [Il faut signaler ici que le président Assad a toujours protégé les populations chrétiennes de la Syrie, le présent traducteur a eu le plaisir de faire la connaissance d'une pharmacienne syrienne et chrétienne, travaillant actuellement au Canada, qui lui en a fait un témoignage formel. *ndt*]

Si l'on examine le paysage médiatique, ces arguments se réduisent nonobstant en miettes : ils deviennent de plus en plus incroyables pour les gens dans les pays qui mènent la guerre. Les militaires US portèrent à la connaissance du public que cette attaque avait été une méprise — on se demande bien où véritablement se trouve la méprise, car les USA disposent des meilleurs instruments de clarification et de réseaux dans le monde entier. Si l'on voulait se faire une image qui en délivrerait passablement une unité, sur la base de cette attaque et des informations et récits rapportés par des réfugiés provenant de ces mêmes régions, alors la conclusion s'imposerait qu'en Syrie, on agit entre temps d'une manière moins « *smart* » et qu'un recul vers le « *hard-power* » est désormais à observer. De même la communication de presse du département américain US de la défense du 10 novembre 2016, dressa la liste des activités⁴ par lesquelles les objectifs tactiques furent anéantis — les hommes tués, qui se trouvent derrière chacun de ces objectifs anéantis, n'ont pas été mentionnés ; en gardant un silence total sur la détresse de la population civile.

Lutte pour l'autonomie

La dominance militaire insensible de cet agenda de politique étrangère pourra aussi éventuellement se modifier, partiellement seulement, avec l'élection du nouveau président des USA, Donald Trump. Celui-ci ne semble pas international, il est moins directement impliqué dans ce qu'on appelle le complexe militaro-industriel qu'Hillary Clinton ; en outre, il plaide en faveur d'une meilleure collaboration avec la Russie, ce qui serait en revanche la clef d'un règlement externe au conflit en Syrie et avec cela la condition préalable du retour d'un calme pour ce pays exploité afin de restaurer un ordre intérieur. Les décisions des deux grandes puissances mondiales USA et Russie concerneront encore les conditions de vie quotidiennes pour nous tous — les réfugiés pourront retourner dans leur pays natal qu'ils n'ont quitté que sous la détresse provoquée de l'extérieur.

S'est révélée en Syrie la manière dont procèdent des états puissants comme les USA (en coopération avec d'autres états de l'OTAN) et la Russie (en coopération avec la Syrie et la Chine) et comment chaque parti de guerre agit souvent selon le cas loyalement. Eu égard à cette orientation orientale de la Syrie, il est aussi problématique pour l'occident, pareillement assoiffé de pétrole, que la Syrie ne soit pas disposée à souscrire aux plans de l'Occident en coopération avec l'Arabie Saoudite et le Qatar, qui avaient envisagé la construction d'un *pipeline* allant du Golf persique à la Méditerranée. Car depuis la levée des sanctions contre l'Iran, de plus en plus d'investisseurs occidentaux veulent investir dans ce pays riche en matières premières avec plus de 80 millions d'habitants. Non seulement le pétrole pourrait couler à flots, au lieu que jusqu'à présent, en grande partie vers l'Est (Chine, Inde, Japon et Corée du Sud), mais aussi désormais vers l'Ouest et, plus encore, le gaz qui recèle un potentiel gigantesque. Étant donné que ce corridor énergétique fut à peine mis en place dans ces années de tensions politiques, la Syrie se retrouve, avec son accès sur la Méditerranée, au centre des intérêts autour des débats au sujet des routes de transport d'énergie. [Voir à ce propos pour information et en complément, l'article de **Felix Schultz** : *Le grand jeu autour du pétrole, la géopolitique dans le Caucase* dans *Das Goetheanum* 34/1995, traduit en français et disponible auprès du traducteur, sans plus — ce sera l'occasion d'un exercice de « souvenance de l'esprit » à la mémoire d'une des rédactions précédentes, qui a nonobstant dû très chèrement payer sa grande clairvoyance par anticipation, à l'époque, *ndt*] C'est pour ainsi dire une pièce de domino importante, car à condition de signer d'abord un accord avec l'Iran, alors la voie la plus rapide d'acheminement vers la Méditerranée passerait effectivement par les états déjà disloqués de l'Irak et de la Syrie.

Ce qui reste de cette brève esquisse des perspectives, c'est un tourniquet que l'on tente à toute force de mouvoir artificiellement vers une position occidentale — aux détriments de la population qui y vit et des réfugiés. Pourtant la forte attitude de la Syrie reste étonnante, laquelle se laisse expliquer par le soutien de ses partenaires orientaux désignés, certes, mais elle encourage aussi à une résolution qui doit être co-structurée par ce pays en propre.

Das Goetheanum 48/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

³ Free21 ; édition 10/2016.

⁴ Defense.gov/News/Article/Article/1001361/coalition-targets-isil-terrorists-in-syrai-Iraq (ultime accès: 11.11.2016) [La note 4 ayant été omise dans le texte, je l'ai remplacée personnellement à cet endroit, sous réserve bien entendu, car je peux me tromper, bien sûr !... *ndt*]